

La parole est à la mère du « monstre »

Dans « Gaz. Plaidoyer d'une mère damnée » de Tom Lanoye, Viviane De Muynck joue la mère d'un terroriste mort dans un attentat. Grandiose performance à Bruxelles et Tournai.

Elle est là, de dos, concentrée sur le combat qu'elle s'apprête à livrer. Et puis, le silence se fait et la voilà qui se lève, secouant ses épaules comme un boxeur avant d'entrer sur le ring. Ce n'est pourtant pas avec les poings qu'elle va nous mettre K-O mais avec les mots de Tom Lanoye. Sa puissance ne réside pas dans ses muscles mais dans sa présence tout entière. Ses coups droits ne mobilisent pas ses biceps mais la dureté de sa voix. Viviane De Muynck n'a pas besoin de sautiller pour tromper son adversaire car seul le tranchant de son regard suffit à nous tenir à carreau.

De façon majestueuse, elle s'engage dans ce combat, non pas contre une personne précise mais contre la société entière, contre ses réflexes simplistes, ses explications toutes faites, quand il s'agit d'attentats terroristes. Le tort de cette femme ? Être mère. Dans *Gaz. Plaidoyer d'une mère damnée*, la comédienne est seule sur scène, pendant plus d'une heure, non pas pour excuser son fils ou justifier son geste – il a commis un attentat et tué des centaines de personnes au nom du djihad – mais comme preuve vivante des germes complexes du « mal ».

Et si tout était de la faute de sa césarienne ? Car son fils est venu au monde « non pas par un con mais par une blessure ». Né dans un bain de sang, ne devait-il pas mourir de même ? D'autres commentateurs ont glosé plutôt sur l'absence du père. Au Japon, ces enfants élevés sans la présence d'une figure paternelle ne sont-ils pas considérés comme instables, fragiles ? Oui, elle a élevé seule son fils, et elle l'assume. Crèches, nounous, écoles, elle a toujours tout payé en jonglant avec les petits boulots. « Elles



le spectacle
DE LA
SEMAINE

sont toutes prêtes vos opinions sur moi n'est-ce pas ? », lance-t-elle avec défi au public. Mère surmenée ou alcoolique d'un fils agité ou homosexuel refoulé ? Facile de se forger un avis après les faits. Pourtant, elle a été une mère aimante. Elle se souvient du petit doigt de son bébé qui lui malaxait la main. Ses coudes grassouillet, sa peau de soie. Et la façon dont elle dansait comme un Indien boiteux pour le bercer au creux de ses bras. « J'aurais pu le manger, sourit-elle. J'aurais peut-être dû le faire, » ajoute-t-elle, plus sombre.

L'HÉROÏSME, UNE QUESTION DE TIMING

Bouleversante de vulnérabilité, elle se rappelle les hormones adolescentes, les bouteilles de Clearasil contre l'acné, les rêves

La puissance de cette mère ne réside pas dans ses muscles mais dans sa présence tout entière.

© FRED DEBROCK.

d'avenir d'un enfant qui voulait devenir footballeur, magicien ou philosophe. Les petites amies et les joints soudain remplacés par cet ordinateur qui le barricadait dans sa chambre. Lumineuse ou dévastée, incarnant le Tarzan de Weissmüller ou s'excusant pour une blague stupide, Viviane De Muynck est un maelström d'émotions. Révoltée contre les analyses prémâchées des médias – « mon fils serait un "produit de son temps" ! Comme si mon enfant était un micro-onde ! » – elle partage aussi ses doutes : il avait le même caractère entier qu'elle. Cela fait-il d'elle une complice ? Sachant ce qu'il a fait,

le mettrait-elle à nouveau au monde ? Elle n'est pas tendre avec son fils, un « *converti improbable* » rentré de Syrie la queue entre les jambes, « *un pauvre type qui avait trouvé une métaphore pour son insatisfaction* », mais elle questionne aussi la versatilité de l'Histoire. L'héroïsme est une question de timing, dit-elle, convoquant le souvenir de Rambo, héros américain au moment où les États-Unis s'alliaient aux Talibans pour se battre contre les Russes. Et tant pis, s'ils cachaient leurs femmes derrière une burka ! « *Toute image est définie par le cadre qui est autour.* »

CATHERINE MAKEREEL

► Du 15 au 23/2 au Théâtre des Martyrs, Bruxelles. Les 17 et 18/4 à la Maison de la Culture de Tournai.